

JACQUES BRAUNSTEIN / ANAMNESE

L'œuvre de Jacques Braunstein met à nu notre espace intérieur, elle nous libère de l'anecdotique, nous sensibilise au non-dit, à l'indicible, à l'irrationnel. Elle a en quelque sorte une fonction essentialiste qui a le double rôle de révolutionner le domaine social par sa critique et son dépassement et de favoriser la mutation d'une énergie brute en une force quasi spirituelle. Elle offre une continuité lisible, pose une réflexion salutaire sur les difficultés de nos sociétés contemporaines à proposer encore des rites de passages et des espaces de transitions imaginaires.

Les tableaux et sculptures de l'artiste semblent façonnés par les vents et les marées. La poésie du monde s'y reflète dans sa complexité. Jacques Braunstein la met en actes et l'incarne physiquement et parfois violemment en un geste esthétique, éthique, et toujours politique. Ses mains, lient, délient, relie, tissent et dynamitent le réel pour nous faire voir et entendre l'invisible ou l'indicible. Elles nous révèlent la couleur du silence et le murmure de son cri.

Ce qui se cache derrière les paupières closes de notre monde devient un livre ouvert sur l'humain. Des mots viennent s'y glisser. Pas des mots réels, non, mais des mots incarnés dans des symboles, des signes, des formes, des volumes...

Des mots d'eau et de poussière se marient avec des mots célestes, des mots de forges, des mots de flammes, des mots dits, des mots tus, des mots d'encre de papiers, de brumes, de chairs et de peaux.

Des mots d'amour embrassent des mots de rien, des mots de rebus de ficelles, des mots cachés, des mots perdus, pendus, tordus...des mots de jours et de nuits.

Avec des mots de sable et de terre entre les doigts, Jacques Braunstein construit, reconstruit, scelle et fait revivre toutes les histoires confisquées, oubliées de ceux qui ont porté toute leur vie un point de chagrin, ceux que Jeanne Orient appelle « les bouleversés ».

J. Braunstein a plusieurs langues dans la bouche pour embrasser le monde, mais c'est dans un baiser de langues arrachées, recousues que s'opère son œuvre. Sa transmission devient ce baiser. Pour lui, transmettre c'est dire : regardez ils ne sont plus avec nous, mais voyez ce qu'ils ont pensé, ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont chanté. Regardez comment ils ont inventé la vie, comment ils ont su se battre.

Pour J. Braunstein, transmettre c'est à la fois donner la main à un vivant et donner la main à un mort, c'est être en prise avec l'incertain, c'est revendiquer une histoire érigée par les hommes venus avant nous et la traduire sous toutes ses formes comme un mouvement de libération du langage

J. Braunstein crée pour tous ceux qui n'ont plus accès à la parole, qui sont empêchés de crier. Lui-même est un sans voix, c'est pour cela qu'il peint, qu'il traduit autrement le temps lent, le temps de résonance, le pas de côté, le pas sœur...

L'acte artistique est l'antidote à la servitude volontaire. Il reprend le temps à ceux qui nous le volent. C'est aussi un dialogue, un dialogue avec le visiteur, le public anonyme, le collectif le plus souvent. Cette exigence du dialogue de parler et de laisser parler, d'écouter et de faire écouter, est aussi ce qui définit, à un autre niveau, mais sans glissement de sens, le médium vital de la démocratie.

J. Braunstein questionne, nous questionne sans réponses toutes faites, pour nous donner du temps à habiter et penser la relation à l'autre, au regard de la singularité et de la richesse insoupçonnée de nos propres expériences.

Alain Vasseur / Itinéraires Singuliers